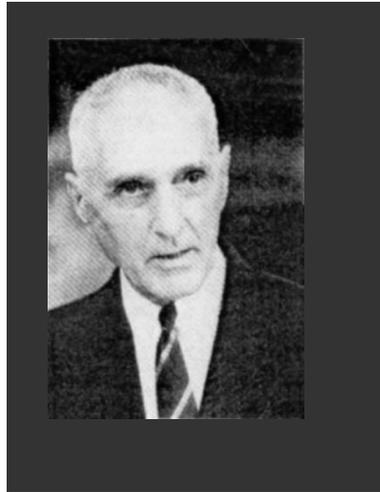


JEAN VAQUIÉ

LA RÉVOLUTION LITURGIQUE



*MON ŒUVRE EST POUR LE ROI
ET MA LANGUE POUR LE LOUER*

LES CAHIERS JEAN VAQUIÉ

ÉDITIONS ACRF
— 2017 —

PRÉFACE DE LÉON DE PONCINS

J'ai montré dans de précédents ouvrages la subversion à l'œuvre dans l'Église par le biais du judaïsme et de la franc-maçonnerie.

Je voudrais présenter aujourd'hui aux lecteurs un remarquable travail de Jean VAQUIÉ, qui nous montre la subversion progressiste à l'œuvre dans l'Église par le biais de la réforme liturgique.

Car la subversion est à l'œuvre dans le monde entier et désorganise actuellement toutes les bases des sociétés humaines : politiques, sociales, économiques et religieuses.

Elle s'est d'abord attaquée aux régimes politiques traditionnels et s'est acharnée à démolir toutes les vieilles monarchies existantes : cela a été l'œuvre des révolutions qui se sont succédées sans interruption de 1789 à nos jours.

Puis elle s'est attaquée aux structures économiques et sociales : telle a été l'œuvre du marxisme de 1870 à 1968.

Finalement, elle s'est attaquée à la religion du dehors : telle fut l'œuvre du XIX^e siècle.

Mais ces dernières décades, il s'est produit un fait nouveau d'une extrême gravité : la subversion a réussi à s'infiltrer dans l'Église et c'est maintenant par l'intérieur qu'elle la noyauté, la désagrège et la décompose. Après un travail souterrain assez lent et qui a duré plus d'un siècle, sa puissance a brusquement éclaté au grand jour et ses progrès ont été foudroyants, puisque maintenant la majorité de l'Épiscopat est submergée par la réforme progressiste ou même, cas de plus en plus fréquent, lui est ouvertement acquis.

L'étude de Jean Vaquié que nous publions ici nous expose avec une grande clarté l'œuvre de désagrégation qui s'opère dans l'Église par le biais de la réforme liturgique. Mais auparavant, je voudrais citer un texte remarquable

publié en introduction d'un célèbre ouvrage sur les sociétés secrètes par N. Deschamps et Claudio Jannet (deuxième édition de 1880). Ce texte vieux de près d'un siècle reste plus que jamais d'une actualité brûlante.

LE PROBLÈME DE LA RÉVOLUTION

« Depuis cent cinquante ans le monde moderne est en proie à une instabilité, qui se traduit tantôt par des convulsions dans lesquelles sont emportés les gouvernements et les institutions séculaires, tantôt par un travail lent mais continu, qui dissout les principes de religion, de droit, de morale, de hiérarchie, sur lesquels la société a reposé de tout temps.

« La révolution, tel est le nom que nos contemporains donnent à ce formidable phénomène. Pour la plupart, ce nom est comme l'énigme du sphinx antique. Peu d'entre eux sauraient définir la révolution, mais aucun ne reste indifférent devant elle : les uns l'acclament, d'autres l'envisagent avec terreur, tous sentent qu'elle est dans l'Histoire un fait absolument nouveau, qui n'a rien de commun avec les révolutions accidentelles d'autrefois, et que sous ses formes les plus diverses, sous ses manifestations religieuses, politiques et sociales, la révolution moderne est toujours une.

« Le mal moral, c'est-à-dire la révolte de l'homme contre l'ordre, a sans doute toujours existé depuis le jour de la chute originelle. Mais jusqu'au siècle dernier une hérésie pouvait troubler la paix religieuse de la chrétienté, sans que pour cela les gouvernements fussent ébranlés et la hiérarchie du monde du travail bouleversée. Seuls quelques esprits plus pénétrants embrassaient la chaîne entière des funestes conséquences morales et sociales, qui découlent nécessairement d'une atteinte portée au dogme ; mais les masses populaires et les nations restaient

stables, comme fixées par le poids de leurs intérêts aux principes fondamentaux de la société, et le jour où la grande voix de la papauté, le remède extraordinaire d'un concile œcuménique, la parole enflammée des saints venaient faire la lumière sur le monde, la société raffermie sur sa base reprenait paisiblement le cours de ses destinées.

« ...Jadis l'ambition des princes, l'oppression des grands, l'indocilité des sujets, occasionnaient parfois des troubles sanglants, mais ils ne s'étendaient pas d'un pays à l'autre. La France ne ressentit pas le contrecoup des commotions excitées par Wiclif, l'Angleterre vit passer de loin les scènes douloureuses de la jacquerie, l'Allemagne étouffa la guerre des Hussites et, plus tard, la révolte des paysans, sans que les peuples voisins eussent même à s'en alarmer.

« Tout autre est la révolution moderne. Elle s'attaque d'abord à la religion. L'Église catholique est surtout l'objet de sa haine ; parfois son culte est proscrit et ses ministres sont mis à mort ; toujours elle est dépouillée des biens qui sont, entre ses mains, le patrimoine des pauvres et elle est privée de sa légitime influence sur l'ordre social. Les confessions chrétiennes séparées sont en butte à la même hostilité, précisément dans la mesure du christianisme positif qu'elles retiennent ; car la notion de la subordination de la société civile à une loi divine positive est le principe que la révolution voudrait détruire à fond dans l'âme des peuples. Cette négation est son essence même.

« Les souverains légitimes, qui se font ses instruments dans cette guerre antireligieuse, sont d'abord entourés de flatteries ; leur puissance est momentanément accrue ; mais au bout d'un certain temps des mots toujours pleins de prestiges, les mots de liberté et d'égalité, retentissent comme un glas funèbre. Il faut que les pouvoirs traditionnels se transforment, qu'ils s'inclinent devant le

dogme de la souveraineté populaire, et puis, après une nouvelle étape, la république est proclamée, la seule forme politique digne des peuples élevés sous ces nouvelles influences.

« ...La propriété est attaquée par les penseurs les plus logiques de la révolution comme une institution oppressive ; de nouvelles combinaisons sont imaginées pour faire travailler et paître les troupeaux humains. Les incendies de la Commune parisienne, les scènes sauvages de la guerre des chemins de fer en Amérique, les attentats féroces du nihilisme russe, apparaissent comme les préludes du gigantesque travail de déblai, nécessaire, selon ses prophètes, pour qu'un ordre social nouveau puisse résulter de l'action des forces de la nature déchaînée.

« La révolution est universelle. Malgré les différences de race, de climat, d'état économique, elle répand chez les peuples des idées et des formules qui ont le don de les soulever ; elle attaque toutes les institutions fondées sur la tradition historique ; elle introduit, au besoin par la force, dans les sociétés, des principes nouveaux totalement inconnus aux âges précédents, comme la séparation de l'Église et de l'État, le monopole de l'enseignement par l'État, la liberté de la presse. Les peuples du Nord sont atteints comme ceux du Midi, les jeunes républiques de l'Amérique comme les monarchies du Vieux Monde. La Russie, avec ses institutions communales si particulières, son immense territoire aux populations clairsemées, est ébranlée par le souffle révolutionnaire à l'égal des agglomérations pressées des régions manufacturières de l'Occident.

« ...Depuis le milieu du siècle dernier, la révolution n'a pas cessé de marcher et de progresser. Jusqu'à présent tous les efforts dirigés contre elle ont paru impuissants. Elle n'a encore reculé sur aucun point ni abandonné une seule de ses conquêtes. À peine un temps d'arrêt lui est-

il imposé, qu'elle reprend avec plus de puissance son essor destructeur.

« Les explications les plus diverses sont données à ce problème aussi vaste que nouveau.

« Les panthéistes et les matérialistes y voient un fait brutal, qui trouve sa justification dans sa manifestation même. Pour eux, c'est un phénomène d'évolution semblable à cette transformation continue, que de faux savants prétendent reconnaître dans le monde végétal et animal. Le socialisme, le communisme, le nihilisme, sont pour eux autant d'étapes fatales au même titre que le libéralisme et le rationalisme : ils les glorifient successivement comme des formes du perpétuel devenir qui emporte l'humanité.

« ...Cependant les idées fausses ont de notre temps acquis tant d'influence par voie d'infiltration, si l'on peut ainsi parler, que la même théorie, dégagée de ses formes les plus choquantes, se produit sous la plume d'écrivains conservateurs, religieux même de sentiment.

« La profonde altération des rapports des différentes classes a eu pour occasion la perturbation apportée dans le régime du travail par l'emploi de la houille, par les chemins de fer et par l'avènement de la grande industrie ; mais une révolution à peu près semblable avait eu lieu trois siècles auparavant à la suite de la mise en œuvre des moteurs hydrauliques et de la découverte du Nouveau Monde. Les anciennes relations économiques avaient été profondément changées, de nouvelles formes de la richesse s'étaient créées, de nouveaux patrons s'étaient élevés, mais l'essence des rapports entre le propriétaire et le travailleur était restée la même.

« ...Le spectacle des révolutions politiques triomphantes et du renversement des souverainetés traditionnelles aggrave encore cet antagonisme, car il ébranle les idées du droit privé par la légitimation donnée aux faits de violence accomplis dans l'ordre public. Toute catastrophe

politique est suivie fatalement d'un progrès nouveau du socialisme : on l'a vu en France en 1789 et en 1830, en Italie après 1860, en Espagne après 1868. L'Allemagne unifiée expérimente aux dépens de sa paix sociale ce que lui ont valu les annexions révolutionnaires de 1866 et de 1870.

« La révolution sociale n'est donc qu'une conséquence de la révolution politique et religieuse.

« Donner pour seule cause à celle-ci les abus de l'Ancien Régime en décadence, c'est placer au premier rang des causes secondaires et nier les causes principales, celles qui furent vraiment agissantes. Sans doute les abus des classes dirigeantes aux XVII^e et XVIII^e siècles avaient grandement affaibli les institutions qui sont la défense naturelle des sociétés et ils ont ainsi rendu possible le succès de leurs ennemis. Mais les abus ont de tout temps existé, ils sont la conséquence de l'infirmité humaine, et l'histoire nous montre que les nations sont guérissables ; qu'elles peuvent toujours se réformer tant qu'elles n'ont pas perdu la notion du bien. Les règnes réparateurs de saint Louis, de Louis XII, d'Henri IV en sont, dans notre pays même, d'éclatants exemples. Aussi bien, ces abus n'ont été qu'un prétexte pour la révolution : partout où elle a triomphé elle les a conservés, aggravés même par des oppressions qu'elle dissimule en les systématisant et en leur donnant l'apparence de l'ordre légal. »

Et quelques pages plus loin les auteurs du livre citent un texte du cardinal Manning, prononcé le 1^{er} octobre 1877, au cours d'une importante réunion politique dont nous extrayons le passage suivant :

« Si j'insiste sur toutes ces choses, c'est pour que vous compreniez bien que ce ne sont ni les empereurs, ni les rois, ni les princes, qui dirigent le cours des événements en Orient. Il y a quelque chose au-dessus d'eux et derrière eux, et ce quelque chose, plus puissant qu'eux tous,

se fera sentir quand l'heure en sera venue. Oui, le jour où toutes les armées de l'Europe seront engagées dans un immense conflit, alors, ce jour-là, la révolution, qui jusqu'à présent travaille sous terre secrètement, aura trouvé l'heure favorable pour se montrer au grand jour. Ce qui s'est vu pour Paris se verra de nouveau pour l'Europe tout entière.

« Et si le chef de la chrétienté sur la terre a gardé le silence dans un moment de péril si grave, c'est que lui et ses prédécesseurs, avec une voix dont la fermeté ne s'est jamais lassée, n'ont jamais cessé d'avertir les gouvernements et les princes de l'Europe chrétienne de bien prendre garde à ces sociétés secrètes et révolutionnaires, qui travaillent à miner et à détruire et leurs trônes et l'ordre social dans toutes les contrées ; c'est parce qu'il sait très bien que la première étincelle qui allumera la guerre en Europe produira une conflagration européenne, et que nous aurons alors à contempler, non plus une grande mare de sang, comme celle qui a souillé la Bulgarie, mais des rivières, un déluge de sang courant sur tout l'orient, partout où les populations catholiques et musulmanes sont entremêlées. »

Texte véritablement prophétique comme tout le monde peut le constater à la lumière des deux dernières guerres mondiales.

Une conclusion très nette se dégage de l'étude des mouvements révolutionnaires et subversifs : tous sont préfabriqués ; ceux qu'on nous présente comme des révoltes populaires spontanées et irrésistibles, sont en réalité des soulèvements minutieusement préparés et dirigés par des professionnels de la subversion, des intellectuels de haut bord qui travaillent dans l'ombre et le secret des sociétés se-

crêtes. Ils utilisent une technique subtile, éprouvée, qui sait tenir compte des échecs du passé comme de toutes les possibilités d'avenir, ce qui rend leur action d'une indiscutable et redoutable efficacité.

Dans le domaine religieux, ce travail souterrain de destruction a duré deux siècles et a explosé au grand jour lors du dernier Concile, bouleversant d'un coup toute l'armature traditionnelle de l'Église catholique. Ceux qui ont assisté à Vatican II ont senti cette influence occulte où régnait une atmosphère pesante de gestapo policière.

« *Tout cela, nous dit le grand théologien, l'abbé Dulac, directeur du *Courrier de Rome*, révélant un plan mûrement conçu et soigneusement appliqué avec une froide persévérance* »

Et Mgr Marcel LEFEBVRE, ex-archevêque de Dakar, ex-supérieur général des Pères du Saint-Esprit, précise de son côté :

« *Le Concile, dès les premiers jours, a été investi par les forces progressistes. Nous l'avons éprouvé, senti, et quand je dis "nous", je puis dire la majorité des Pères du Concile à ce moment-là. Nous avons eu la conviction que quelque chose se passait dans le Concile qui était anormal* » (1).

Les traditionalistes, naïvement confiants dans la justice de leur cause, ont été complètement surpris, stupéfiés, désorientés et bousculés par l'ampleur, la violence, la mauvaise foi et l'habileté diabolique de l'attaque progressiste à laquelle ils ne s'attendaient nullement, et ce, malgré les nombreux avertissements qui leur avaient été prodigués. Quoique numériquement supérieurs, ils ont été balayés

¹ Conférence organisée par l'Union des Intellectuels Indépendants. Texte publié par le C.I.C.E.S. sous le titre *Après le Concile, l'Église devant la crise morale contemporaine.*

comme fétus de paille sans avoir le temps matériel d'esquisser la moindre stratégie de défense.

Le résultat ? nous dit Paul SCORTESCO : « Il n'y a pas une seule des vérités révélées (de l'Église catholique) qui n'ait été ébranlée, qui n'ait été atrocement défigurée... Et par qui ? Par leurs ennemis déclarés ? Par les maçons ou les marxistes ? Non, par les docteurs qui trônent dans l'Église, par ses théologiens saisis dans les remous d'un monde en délire. Possédés, emportés par ce cyclone qui risque à chaque moment de disloquer la nef de Pierre » (2).

Récemment, un journal de Nice publiait une interview de l'abbé de NANTES et lui posait la question suivante :

« Comment expliquer que pas un seul haut prélat n'ait encore osé s'élever franchement contre ces réformes conciliaires que vous qualifiez de catastrophiques, si réellement, comme vous le soutenez, l'Église est en grand péril ? »

Réponse de l'abbé de NANTES

« C'est le problème crucial ! Vous touchez là le problème névralgique. Et je pense que la crise actuelle est sans équivalent dans l'histoire de l'Église. Toute la hiérarchie, cette fois, est engagée dans ce mouvement moderniste et progressiste, dans cette réforme qui, étant aux yeux de tous la décision de tous, est absolument irrésistible. »

Les vérités révélées de l'Église sont donc, depuis Vatican II, soumises à la loi du nombre et aux fluctuations de la volonté populaire ?

² Paul Scortesco. *Aggiornamento et œcuménisme lucifériens*, Éditions du Bulletin *Lumière*. M. Duchochois, directeur, B.P. 503 H.V., 62 Boulogne-sur-Mer.

Et l'abbé de NANTES ajoute : « *Si j'ai osé m'y opposer, c'est en déclarant que tous les évêques avaient subi au Concile un lavage de cerveau doublé d'une manœuvre frauduleuse* » (3).

Or, ce qui donne à cette crise un caractère de gravité exceptionnelle, c'est que toute la manœuvre progressiste se déroule sous le patronage du pape Paul VI, avec son appui tacite ou agissant, mais toujours bienveillant. Depuis Vatican II, Rome a inauguré une politique nouvelle qui est, paraît-il, dans l'esprit de l'œcuménisme et de l'aggiornamento, mais qui s'est vite révélée étonnamment destructrice, puisque, pour pouvoir dialoguer, le Saint-Siège accepte toutes sortes de compromissions. Le Pape dialogue, personnellement, ou par l'intermédiaire de ses cardinaux, avec les ennemis de toujours du catholicisme : protestants, musulmans, juifs, bouddhistes, francs-maçons, O.N.U., peuples sous-développés, etc.

Paul VI a une prédilection particulière pour le dialogue avec les marxistes et les révolutionnaires de tout poil. Il a reçu longuement, et à plusieurs reprises, les dirigeants de la Russie soviétique, les chefs d'un régime que nos précédents papes qualifiaient d'intrinsèquement pervers, mais qu'il considère, lui, avec une bienveillance marquée... Il a ouvert les bras à TITO, ce dictateur assassin de Mikhaïlovitch ; il a reçu au Vatican les terroristes angolais, massacreurs de femmes et d'enfants. Ce jour-là, ayant tout de même dépassé la mesure, et devant les protestations indignées, il répondit qu'il était de son devoir de ne refuser le dialogue avec personne. Misérable excuse et contrevérité flagrante, comme nous le verrons plus loin. Le Pape, qui se

³ C'est exactement ce que j'ai démontré de mon côté dans la brochure *Le problème juif face au Concile*, dont j'ai remis personnellement un exemplaire à deux mille pères conciliaires.

veut engagé dans la politique, s'est félicité publiquement qu'il n'y ait plus de rois et d'empereurs. Il n'y a plus de rois et d'empereurs catholiques, comme l'étaient ceux de France, d'Autriche, d'Espagne, d'Italie et autres... mais, à leur place, des dictateurs implacables et sanglants ont régné : Staline, Tito, Mao Tsé-toung, Fidel Castro, Hitler, etc., et je doute que les peuples aient beaucoup gagné au change.

Le Pape ne refuse jamais le dialogue avec les révolutionnaires, mais il n'accepte pas de recevoir les catholiques traditionalistes qui sont, apparemment, à ses yeux, l'ennemi numéro un de l'Église issue de Vatican II. Les exemples abondent. En voici deux, choisis parmi les événements récents/

— Le père BARBARA vient de publier une lettre ouverte adressée à notre Saint-Père le pape Paul VI ⁽⁴⁾. Il s'en explique dans la préface :

« Il est normal, puisque le Seigneur a institué Pierre comme Pasteur suprême et qu'il l'a chargé de confirmer notre foi, il est normal que nous nous adressions à lui afin que par son magistère il dissipe toute équivoque, nous redonne confiance et confirme notre foi.

« Que vous vous adressiez au Pape, diront certains, c'est bien, mais pourquoi le faire dans une lettre ouverte ?

« Pour la seule raison que ce procédé apparaît, dans les mœurs actuelles, comme le seul moyen qui nous reste pour rompre le mur du silence par lequel on tente d'étouffer la voix des catholiques fidèles à la tradition.

« Déjà en 1964 une lettre privée, portant la signature de plus de quatre cents prêtres français a été portée à Rome par nos soins. Cette lettre est restée sans réponse de la part du Saint-Père.

⁴ *Forts dans la Foi*, sup. n° 14 ; 6, rue Madame, 37 Bléré (Indre-et-Loire).

« Nous disons bien de la part du Saint-Père car des évêques français y ont répondu à leur manière, en nous interdisant désormais tout ministère dans leurs diocèses du seul fait que nous nous étions adressés au Pape directement comme c'est le droit de tout fidèle (Can. 218).

« C'est donc pour briser ce mur du silence qui étouffe la voix des catholiques fidèles à la tradition que nous rendons publique cette lettre, persuadé qu'ainsi elle aura beaucoup plus de chances d'arriver jusqu'au Vicaire du Christ. »

— Les 29 et 30 juin 1971, l'abbé COACHE et l'abbé BARBARA organisaient à Rome, à l'occasion de la Pentecôte, un pèlerinage de catholiques traditionalistes, pour protester contre la nouvelle liturgie de la messe. Plus de six mille personnes venant de toutes les parties du monde avaient répondu à leur appel. Il s'agissait surtout de responsables de groupements, répartis dans le monde entier. Ils se heurtèrent à l'hostilité glaciale des milieux du Vatican. Les pèlerins défilèrent en récitant le chapelet de *Santa Maggiore* à la place Saint-Pierre en un cortège qui avait deux kilomètres de long ; puis ils passèrent la nuit en prières à la lueur des flambeaux, place Saint-Pierre, devant la basilique vaticane. Six mille personnes rassemblées, défilant dans les rues de Rome, cela fait du bruit et ne passe pas inaperçu. La foule romaine, stupéfaite par l'ampleur inattendue de la manifestation, très impressionnée par la discipline et la ferveur des pèlerins, leur témoigna tout au long une profonde sympathie, participant, dans beaucoup de cas, à leurs prières. Les organisateurs du pèlerinage adressèrent respectueusement au Saint-Père une demande d'audience. Celle-ci fut refusée. Pas de dialogue avec les catholiques traditionalistes !

Mieux encore : à la requête du Vatican, des policiers en civil saisirent tous les films photographiques. Les télévi-

sions officielles françaises, italiennes, allemandes, furent sommées de rendre bandes magnétiques et films. Le Vatican veut supprimer tout témoignage visuel et auditif de ces cérémonies et tient à maintenir à tout prix la fiction que seuls les progressistes représentent l'avenir vivant de l'Église et que les traditionalistes ne sont qu'une infime minorité de retardataires, figés dans leur obscurantisme stérile, incapables de comprendre la généreuse ouverture au monde de l'Église nouvelle, issue de Vatican II. Or, le succès du pèlerinage des fidèles de la Pentecôte offre un démenti flagrant à cette thèse.

Mais il y a à présent un fait : c'est que les traditionalistes ont surmonté la période d'abattement qui a suivi leur défaite. Le moment de surprise passé, ils ont repris courage et confiance ; ils se regroupent et s'organisent. D'ores et déjà, ils contre-attaquent sur tous les plans avec détermination, habileté, efficacité. Ils disposent d'une pléiade d'écrivains de grande valeur, tant religieux que laïcs.

Citons comme écrivains religieux :

L'abbé Georges de NANTES, l'abbé COACHE, l'abbé BARBARA, le R. P. CALMEL, l'abbé DULAC, l'abbé Luc-J. LE-FÈVRE, Mgr de CASTRO MAYER, Mgr CARLI, etc.

Et parmi les écrivains laïcs :

Jean MADIRAN, Jacques PLONCARD D'ASSAC, Louis SALLERON, Paul SCORTESCO, le professeur Marcel de CORTE, Édith DELAMARE, Alain et Pierre TILLOY, Louis DAMENIE, le romancier Michel de SAINT-PIERRE, Pierre VIRION, etc., et parmi les plus déterminés :

Les groupements et revues : *Itinéraires, l'Ordre français, Lumière, Permanences, Nouvelles de Chrétienté, La Pensée Catholique, le Courrier de Rome, le Centre d'Informations Civique et Social (C.I.C.E.S.), Lecture et Tradition, l'Alliance Saint-Michel, Rénovation de l'Ordre Chrétien (R.O.C.), les Éditions Saint-Michel*, sans compter les organisations locales du type *Fidélité, Renouveau et Tradition*, etc.

La contre-attaque est déclenchée ; maintenant, on ne l'arrêtera plus.

Léon de PONCINS.

PREMIÈRE PARTIE

LA NOUVELLE CONSTITUTION LITURGIQUE DU 4 DÉCEMBRE 1963

CHAPITRE I

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CONSTITUTION

La Constitution “*DE SACRA LITURGIA*” a été adoptée par 2 147 voix contre 4, c’est-à-dire à la QUASI-UNANIMITÉ. Le pape Paul VI l’a promulguée le 4 décembre 1963, à la clôture de la deuxième session du Concile.

Ce document présente trois caractéristiques principales :

— 1. Il est une LOI-CADRE.

— 2. Il inaugure une TRANSFORMATION FONDAMENTALE.

— 3. Il constitue un compromis entre le traditionalisme et le progressisme qu’il cherche à équilibrer l’un par l’autre.

Examinons chacune de ces trois caractéristiques.

1. La constitution est une LOI-CADRE. Elle n’est pas immédiatement exécutoire. Elle énonce seulement les grandes lignes d’une doctrine liturgique dont :

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|-----------|
| PRÉFACE DE LÉON DE PONCINS..... | 3 |
| LE PROBLÈME DE LA RÉVOLUTION..... | 4 |
| | |
| PREMIÈRE PARTIE | 17 |
| LA NOUVELLE CONSTITUTION LITURGIQUE DU 4 DÉCEMBRE 1963 | 17 |
| CHAPITRE I | 17 |
| LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CONSTITUTION | 17 |
| CHAPITRE II | 23 |
| LES CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE LITURGIE | 23 |
| § 1. LA NOUVELLE LITURGIE EST DIDACTIQUE | 24 |
| § 2. LA NOUVELLE LITURGIE EST ÉVOLUTIVE..... | 28 |
| § 3. LA NOUVELLE LITURGIE EST DÉMOCRATIQUE .. | 31 |
| § 4. LA NOUVELLE LITURGIE EST LIBRE | 35 |
| CHAPITRE III | 43 |
| LES PROGRESSISTES ET LA CONSTITUTION..... | 43 |
| §1. LES RÉACTIONS DES FIDÈLES ET DU CLERGÉ | 43 |
| §2. LES RÉACTIONS DE L'INTELLIGENTSIA PROGRESSISTE..... | 45 |
| CHAPITRE IV | 63 |
| LES TRADITIONALISTES ET LA CONSTITUTION | 63 |
| | |
| DEUXIÈME PARTIE | 81 |
| LA NOUVELLE LITURGIE DE LA MESSE SELON L'ORDO MISSAE DU 3 AVRIL 1969 | 81 |
| CHAPITRE I | 81 |
| RÉVISION PROGRESSIVE DU RITUEL DE LA MESSE... | 81 |
| CHAPITRE II | 85 |
| MESURE PRÉLIMINAIRE : SUBSTITUTION DES LANGUES VULGAIRES AU LATIN..... | 85 |

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE III | 87 |
| DEUXIÈME ÉTAPE : LA MESSE NORMATIVE REMPLACE LA MESSE TRADITIONNELLE..... | 87 |
| CHAPITRE IV | 93 |
| RÉSISTANCE DES TRADITIONALISTES | 93 |
| LE PAPE PAUL VI IMPOSE LE NOUVEL ORDO MISSAE | 93 |
| CHAPITRE V | 97 |
| OPPOSITION DES TRADITIONALISTES | 97 |
| MANŒUVRES POUR VENIR À BOUT DE CETTE OPPOSITION..... | 97 |
| CHAPITRE VI | 103 |
| AMBIGUÏTÉ VOULUE DE LA NOUVELLE LITURGIE ... | 103 |
| CHAPITRE VII | 109 |
| AUTREFOIS FIXE ET INVARIABLE, LA NOUVELLE LITURGIE DEVIENT VARIABLE ET MOUVANTE | 109 |
| CHAPITRE VIII | 111 |
| LA NOUVELLE LITURGIE EST À LA LIMITE DE L'IRRÉPARABLE..... | 111 |
| CHAPITRE IX | 115 |
| CONFUSION ET DIVISION DES TRADITIONALISTES AU SUJET DU NOUVEL ORDO MISSAE | 115 |
| CHAPITRE X | 127 |
| UNE ÉPREUVE DE FORCE OPPOSE LE MISSEL DE SAINT PIE V À CELUI DE PAUL VI. QUE VA-T-IL ADVENIR ?..... | 127 |

© Éditions ACRF, 2017
50 ave des Caillols
13012 Marseille

18 euros TTC

"Imprimé en France"

Dépôt légal : mai 2017

ISBN 978-2-37752-014-5